

Nouvelles Locales, Provinciales et Generales.

A Bombay, Indes Anglaises, deux cents personnes sont brûlées à mort, dans l'incendie d'un édifice où elles s'étaient réunies pour une fête.

Le gouvernement mexicain vient de voter \$4,000,000 pour "écraser la rébellion".

En dépit de la guerre civile dont il souffre, le Mexique constate une augmentation persistante de son commerce international. Les sept premiers mois de la présente année fiscale accusent une augmentation de \$20,586,193 dans les importations, et de \$21,130,597, dans les exportations, comparées à celles de la même période, l'an passé.

Les insurgés de l'Albanie, dans leurs opérations autour de Scutari, ont triomphé, paraît-il, sur toute la ligne, des troupes turques, qui auraient rendu leurs armes. Les insurgés investissent de nouveau Kastrioti Tuzi, d'où les Turcs les avaient repoussés tout récemment.

On mande de Littleton, Ala., que vingt-trois cadavres ont été retirés de la mine Banner, où une explosion s'était produite, hier matin. Le sauvetage continue. On estime que 118 hommes se trouvaient dans la mine, en sus de ceux qu'on en a déjà arrachés.

Il devient évident que la présente session spéciale du Congrès des Etats-Unis sera fort mouvementée. Les deux partis sont divisés à fond et prennent position aux antipodes l'un de l'autre en matière de tarif.

Une dépêche spéciale de Hong Kong signale un grave soulèvement qui se serait produit à Canton. Le général commandant des troupes de garnison aurait été assassiné et de nouvelles forces dirigées en toute hâte vers cette ville.

On mande de Constantinople qu'à la suite d'un combat violent, les Arabes rebelles ont été vaincus par les troupes ottomanes, aux environs de Sanna, dans l'Yemen. Les insurgés ont laissé cent morts sur le terrain. Leurs fortifications ont été rasées.

Dix nouveaux cas de picote, samedi, ont porté à 37 le nombre des internés de ce chef à l'hôpital des contagieux, à Ottawa.

On a expédié, de Toronto, \$28,000 de secours aux affamés de Chine.

John Mathew, le chef de police concessionnaire d'Aruprior, Ont., a été arrêté, sous l'accusation d'avoir détourné \$11,246 de l'argent de la ville.

Le quartier Yo-hitwaai, le plus important de Tokio, Japon, a été, hier, rasé par le feu. On estime à 5,000 le nombre des maisons détruites ou endommagées.

Le nouveau cabinet Giolitti a obtenu un fort vote de confiance, après la discussion de son programme, à la Chambre d'Italie. Libéraux, socialistes et radicaux ont fait bloc pour le soutenir.

La fabrique de chaussures Little, à Lowell, Mass., ferme ses portes et met tout son personnel en quarantaine, à la suite d'une grève dans l'un de ses départements. Mille personnes sont réduits au chômage.

Le gouvernement Canalejas, en Espagne, triomphe à 120 voix contre 23, d'une motion socialiste de Pablo Iglesias pour la réhabilitation de l'anarchiste Ferrer.

Un petit détachement de 80 rebelles mexicains, commandés par un général William, déserteur de l'armée américaine, s'est attaqué à 500 fédérés. Il a été décimé, et à peine vingt insurgés ont été échappés au massacre. Le général William a été blessé à la tête, d'un éclat d'obus.

Embussé à 6 kilomètres d'Allixo, un détachement de 90 fédérés mexicains a été surpris, cerné par les rebelles, et détruit jusqu'au dernier homme, si l'on en croit les dépêches. Les pertes des insurgés,

en cette affaire, seraient minimes.

A Canillas de Acetuno, petite ville de la province de Malaga, Espagne, une émeute se produit, à propos de la saisie de bestiaux dont le propriétaire refusait de payer les droits d'octroi. La populace se rebelle contre l'autorité royale, attaque les casernes militaires et proclame la république!

On rapporte qu'une secousse de tremblement de terre, d'une durée de 24 secondes, a passé sur la province de Sinaloa, côte ouest du Mexique, faisant s'effondrer plusieurs édifices, à Mazatlan, et en endommageant quelques uns, à Agua Calientes.

Un amendement à l'entente douanière canado-américaine est proposé, au Congrès de Washington. Le Président est prié de solliciter du Canada la réouverture des négociations en vue d'égaliser les bénéfices de la réciprocité entre les sections agricoles et industrielles du pays.

On mande de Washington que la convention douanière avec le Canada ne devra nullement affecter la clause de la nation favorisée, dans les traités de commerce existants entre les Etats-Unis et d'autres nations.

Le Conseil de la Ligue du Sacré-Coeur, de la paroisse de St Stanislas, de Montréal, circonscription électorale de Maisonneuve, vote unanimement une motion de censure, au nom de ses 600 Ligueurs, contre le député Verville, de cette circonscription, pour ses insultes au clergé.

Les Etats-Unis adressent au Mexique un ultimatum lui enjoignant de dénoncer, sous un délai de six jours, un traité secret que ce dernier pays aurait, conclu avec le Japon, pour favoriser l'empire nippon. On assure que le Mexique se soumettra.

Le Conseil de ville de Hull a adopté un Règlement prescrivant la fermeture, le dimanche, de tout établissement de commerce, y compris restaurants (sauf aux heures des repas) salles de billards et de "blouses" (pools), "saloons", magasins de tabac, etc.

D'après l'interprétation que l'on donne à certaines déclarations récentes de Mr Frederick Borden, ministre fédéral de la milice, nous aurions, à brève échéance, les élections générales pour le Parlement.

Des informations d'Ottawa annoncent que la discussion de la Réciprocité, déjà renvoyée après la vacance de Pâques, ne serait plus urgente, par le gouvernement Laurier, avant la prochaine session, et peut être même avant un appel au peuple.

Lopez, à la tête d'une bande d'insurgés, a arrêté un convoi de voyageurs, à Fronteras, Mexique. Les voyageurs n'ont pas été molestés. Le chef rebelle menace de suspendre le trafic, sur la ligne Nacozari, si le mandat émis contre lui pour vol d'une mule n'est pas annulé.

On mande de Calgary, Alta, que 18 milles de pavages permanents seront construits, cette année, dans la jeune cité de l'ouest.

Le gouvernement des Etats Unis expédie aux îles Hawai deux nouvelles compagnies d'artillerie. La force de cette armée y doit être augmentée jusqu'à un effectif de huit compagnies. Voilà de quoi rendre le Japon songeur.

Un fonctionnaire du Bureau des Affaires étrangères, Ronet, un journaliste anglo égyptien, Manon, et son secrétaire, sont arrêtés, à Paris, sous l'accusation de haute trahison, pour violation de documents confidentiels appartenant à l'Etat français.

Un architecte de New York émet l'avis que ce sont des fils électriques défectueux, entrant en fusion, qui ont été cause de l'incendie qui a détruit le Capitole d'Albany.

Dans l'acte d'incorporation de la Tignish Trading Company, Limited, passée à la Législature Provinciale, la semaine dernière, nous voyons le nom de M. J. J. Arsenault. Il y a quelques semaines nous donnions les noms des personnes de la compagnie d'après ce que nous disait le promoteur de la chose et celui de M. Arsenault nous avait pas été donné. Si le nom nous avait été donné il aurait été publié comme les autres mais il ne l'avait pas été par conséquent nous ignorions le fait.

Succès à la nouvelle compagnie.

M. Mathieson, chef de l'opposition à la législature provinciale ainsi que les députés de son côté, critiquent le gouvernement Haszard, surtout dans l'administration du système d'éducation. Malgré ces critiques violentes, par un des partisans à M. Mathieson a suggéré un remède, pour remédier au triste état qui existe, selon eux.

Les critiques sont bonnes, nécessaires même, mais que la critique soit faite avec justice et non pour le plaisir de critiquer, comme le fait Mathieson et ses députés.

Suggérez un plan pour améliorer le système d'éducation de cette province et le peuple ira avec vous, M. Mathieson.

Pour le mois de mars 1911 il y a eu un membre initié dans l'association A. C. B. M. dans cette province. C'est la succursale de Missouche qui a obtenu le nouveau membre.

Voici les noms des grands députés pour cette province, nommés récemment par le grand président de l'association :

Jos. McCarey, Charlottetown, I. P. E.—Queen's. Rév. M. Gauthier, D. D., Palmer Road, I. du P. E.—Prince. Rév. M. McMillan, D. D., Cardigan, I. du P. E.—King's. W. Hogan, Hope River, I. du P. E.—Queen's.

NECROLOGIES

Est décédée à Rogersville, N. B. à la maison de son père, M. Paul B. Poirier, le 3 avril, Marie-Blanche, épouse de M. George Bernard à l'âge de 24 ans. La défunte a eu une longue maladie, soufferte avec résignation à la volonté Divine et munie de tous les secours de notre mère la sainte église.

Ses funérailles ont eu lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Les porteurs étaient : MM. Jean G. Richard, Marcel Hébert, Joseph A. Arsenault, Mulcom Finigan, Damase Chiasson et Arcène Chiasson. Elle laisse pour la pleurer un époux et deux enfants.

Elle appartenait à la société de la Bonne Mort et du Rosaire Perpétuel.

M. Paul B. Poirier, père de la défunte, autrefois de Tignish, désire remercier, par la voix de notre journal, tous ceux qui lui ont été si sympathiques dans le temps de l'affliction chez lui.

Le 13 mars la mort venait ravir à sa famille Joseph P. Gallant de St. Chrysostome, Egmont Bay, après une courte maladie.

Le défunt était hautement estimé de tous ceux qui le connaissaient. Il laisse une épouse et sept enfants qui le regretteront long temps.

M. Gallant était le fils de M. Pacifique Gallant et frère du docteur Gallant de Meteghan, N. B. Il était un membre exemplaire de l'A. C. B. M.

Il était âgé de 53 ans. Que son âme repose en paix.

Mgr Bruchesi chez les Ruthènes

Montréal, 10.—Une cérémonie imposante et unique en son genre avait lieu hier soir, à l'église St. Vincent de Paul, alors que Mgr l'Archevêque présida à la clôture d'une mission prêchée à la colonie ruthène de cette ville par le A. P. Vincent R. Delianis, missionnaire des Ruthènes à Toronto.

Un millier de ruthènes assistait à la réunion et l'Archevêque dans son allocution qui fut transmise aux fidèles par la missionnaire, insista pour que les Ruthènes prient dans leur langue maternelle.

Où craint la révolte

Lisbonne, 10.—On croit que les monarchistes qui comptent à Vigo et à Tuy peuvent prendre avantage du mécontentement manifesté dans le nord du Portugal à cause de la tyrannie antireligieuse exercée par le gouvernement pour inciter les habitants à la révolte contre la république sectaire.

Le gouvernement provisoire a envoyé un croiseur pleinement équipé avec une quantité de fusils dans le but de faire une descente à Porto. Tous les régiments du nord sont tenus sur le qui vive. La frontière espagnole est gardée avec soin.

Un certain nombre d'hommes employés à l'arsenal de Lisbonne ont refusé de reprendre l'ouvrage parce qu'ils ne voulaient pas des nouvelles ordonnances du ministre de la Marine. Les marins et la garde municipale ont réprimé la révolte.

Un corps de mutins prit alors une chaloupe à vapeur et se rendit à bord de la canonnière "San Ract" pour demander la protection du commandant qui lui a été refusée. Le groupe fut obligée de s'en retourner à terre. Le gouvernement a fait plusieurs arrestations.

TERRIBLE DESASTRE MINIER

Scranton, Pa., 8.—Un des plus désastreux accidents qui aient vus cette partie minière du pays est survenu hier au petit village de Throop situé à très peu de distance de cette ville et où cinquante à soixante hommes ont perdu la vie.

Au nombre de ceux qui l'on sait avoir péri, sont Joseph Evans, Isaac Daive et Walter Knight.

Ce terrible accident est dû à une explosion d'oxygène. Des équipes de sauvetage se sont portées au secours des pauvres victimes qui malheureusement avaient cessé de vivre.

A minuit une vingtaine de corps avaient été retirés de la mine et exposées dans une morgue temporaire.

Une foule d'environ cinq milles personnes se pressent aux abords de la mine où la consternation règne en maîtresse.

On croit que tous les cadavres seront retirés et on n'entrevoit aucun espoir de sauver quelques victimes vivantes.

NOUVEAUX RENSEIGNEMENTS

J'ai reçu plusieurs communications auxquelles je tâcherai de répondre bientôt.

Le "Catholic Record", mars 1911, aborde la question du français dans l'archidiocèse de Halifax. Je cite.

"Les Soeurs de la Charité vinrent de New-York en 1848 ou 1849 et devinrent une congrégation (ordre) indépendante, environ dix ans plus tard. Au temps de leur arrivée, il n'y avait pratiquement aucune jeune fille acadienne dans la ville de Halifax, et les Soeurs n'entrevoient point leurs opérations hors de la ville pendant plusieurs (combien ?) années."

"L'Académie Saint-Vincent—à quatre milles de Halifax—fut ouverte en 1874, lorsque le Docteur Connolly était archevêque, et qu'elle qu'ait été la situation (the case) dans les écoles d'externes (day schools) dans la ville de Halifax jusqu'à cette époque, le français a été enseigné sans interruption à St-Vincent, la maison-mère de la congrégation (ordre); depuis sa fondation, "le parler français" (the speaking of the French) au lieu d'être interdit est encouragé."

D'abord, il est clair, d'après cette citation, que des soeurs acadiennes ne furent pas appelées dans le but de pourvoir spécialement de l'instruction en français des jeunes acadiennes. En pratique, les Acadiennes étaient ignorées.

De 1848 à 1874, il s'est écoulé vingt-six ans. Pendant ce laps de temps, il ne ressort pas clairement, qu'il ait été pourvu au français. Les Acadiens, poussés par le désir légitime de faire instruire leurs enfants, étaient contraints d'envoyer leurs fils et leurs filles à des écoles anglaises. Pendant vingt-six ans, il semble qu'il aurait été possible de faire venir des Soeurs canadiennes, par exemple, celles de la Con-

grégation Notre-Dame, comme cela se fit pour l'île du Prince-Edouard. Cette situation, ce ne sont pas les Soeurs de la Charité qui en sont responsables. Nous nous plaignons à louer leur zèle et à dire qu'elles ont rempli leur devoir aussi bien que les Soeurs américaines ou canadiennes. Mais pour l'enseignement du français à des Français, on préférera toujours des personnes d'origine française.

"Une ancienne élève" ("Action Sociale", 6 mars 1911) nous dit : "Pour moi, personnellement, je puis dire que ma maîtresse de musique qui était acadienne, ne me parlait qu'en français." C'est donc que les autres ne parlaient qu'anglais. Or, qui ne sait qu'un tel état de chose mènera nécessairement, à la longue, la déchéance du français? Aux autres élèves qui n'apprenaient pas la musique, qui leur parlait français?

J'ai connu une institution où l'on enseignait le français (quelques bribes, parce que c'est bien porté) à des enfants de langue anglaise; les résultats étaient pitoyables. J'y ai rencontré des enfants d'origine canadienne, qui rougissaient même de leur origine, tant l'ambiance était hostile au français.

Les guides du peuple irlandais réfléchissent le sentiment national de leurs compatriotes et l'enthousiasme du jour de la Saint-Patrick le montre assez; à cela, nous ne voyons aucun inconvénient. Nous croyons, de notre côté, que nos enfants doivent conserver, avec la langue française, la mentalité française, de sorte que parents et enfants parlant la même langue puissent vénérer les mêmes traditions, admirer les mêmes ancêtres, réchauffer leur coeur aux mêmes souvenirs.

Et maintenant, si l'on trouve que le mot "prohiber" soit trop fort, nous voulons bien le retirer, et nous contenter de dire, en embrassant une période de cinquante ans et en comprenant tout le territoire de la Nouvelle-Écosse, que le français fut méconnu, ou si l'on trouve l'expression trop forte, trop négligée.

Je me plais à reconnaître que certains efforts furent tentés en faveur des Acadiens, mais il s'agit surtout de signaler un fait général, savoir: Les Acadiens, les Canadiens et les Franco-Américains ont eu à se plaindre des traitements subis dans les dernières décades.

Pacifique.

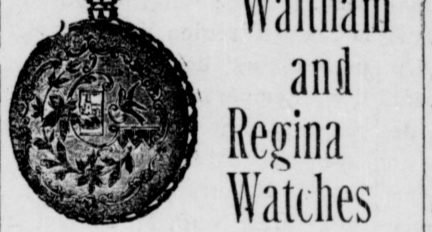
in various sizes and prices. Every one guaranteed to give satisfaction or money refunded.

Large variety of Rings in stock, specially designed rings with raised initials or emblems made to order in silver or gold. Old gold taken in exchange for new goods.

E. W. Taylor

JEWELER & OPTICIAN

Charlottetown



MASTON CUT PLUG Tobacco

P. C. MURPHY, M.D., Médecin—Chirurgien

TIGNISH, ILE DU P. E.

Advertisement for Vindes Carmes tonic wine, featuring an image of a bottle and text describing its benefits for health and vitality.

Restons chez Nous! (De l'Union des Cantons de l'Est.)

Nous lions dans l'Eclairer de Beauceville, l'article suivant: Pourquoi les jeunes canadiens français de cette province émigrent-ils en si grand nombre?...

La réponse que je veux donner sera un peu longue, mais je crois sûrement qu'elle sera toute l'exactitude et la véracité qu'on peut en attendre.

D'abord, je commencerai par classer ici la jeunesse de cette province en quatre catégories.

1. Le jeune fils du cultivateur qui devrait s'emparer du sol et le cultiver.

2. Le jeune homme qui, ayant reçu une éducation supérieure, doit entrer dans le monde intellectuel.

3. Celui qui se voue à l'industrie et 4. enfin celui qui se livre au commerce. Réunissant ces quatre grandes catégories, nous les divisons en deux grandes classes.

Le jeune homme pauvre et le jeune homme riche, sans être riche, possède au moins un point d'appui pécuniaire.

Procédant par ordre, nous irons chez le cultivateur de nos campagnes étudier la question qui fait l'objet de cet article.

Nous remarquons que depuis quelques années surtout, un grand nombre de jeunes fils de cultivateurs aptes à se livrer entièrement à la culture du sol, quittent notre province pour aller chercher ailleurs une situation, un bien aisé qui n'existe et trop souvent que dans leur imagination.

Comment et pourquoi, ces jeunes gens abandonnent ils leurs foyers?...

Étudions ce jeune compatriote dans sa vie domestique!

D'abord, dès le jeune âge, il est formé au labeur agricole, qui souvent peut paraître assez pénible. Cependant, la journée de travail terminée, il rentre le soir au foyer fatigué parfois, mais heureux et plein d'espoir en l'avenir!...

Et ainsi en accomplissent son travail, quelque pénible qu'il soit ce jeune homme est heureux et satisfait et rêve déjà un prochain et prospère établissement mais lorsque le dimanche est venu, voyez le quitter le foyer paternel, se dirigeant vers l'église de son village, pour assister aux offices divins!

Vous remarquerez comment il a voulu se parer. Son attelage, qui pouvant rivaliser avec les plus riches de nos villes, a peut-être été acquis au prix des plus grands sacrifices, peut-être même a-t-il fallu emprunter? et pourquoi?...

Il se rend religieusement aux offices. Sur la rue, en passant, il remarque les jeunes gens de son village, de conditions plus humbles que la sienne. Il remarque qu'il sont mis avec recherche et toutes les fantaisies des dernières modes. Il remarque aussi ces jeunes ouvriers de manufactures et petites, de notre province!...

Et ici il se fait en lui-même de malheureuses réflexions. Il se représente ce jeune ouvrier qui, peut-être autrefois, fréquentait la même école, aujourd'hui paraît vivre dans le bien aisé et l'aisance. Il lui semble de plus que ce jeune ouvrier n'a de souci que de se rendre à certaines heures à l'usine, et le reste du temps, les jongues soirées, les samedi et dimanche il n'a qu'à se laisser vivre et s'amuser. En un mot, il lui paraît ingénieur heureux, celui-là, comparé à lui-même, qui revenu au foyer, après les offices, se verra obligé de se revêtir de vêtements à l'aspect grossier, pour se livrer à un travail qui ne peut se retarder au lendemain.

Et si le soir, il est un peu tard quand il peut reprendre sa liberté, il maugrée alors contre son sort et conclut que le jeune ouvrier de son village est de beaucoup plus heureux que lui, parce qu'il lui semble jouir de beaucoup plus de liberté et de bien être, et dans son erreur, il persiste à se représenter celui a remarqué au sortir de l'église, beaucoup plus heureux que lui!...

Il a déjà lui-même le projet de quitter la ferme, qui sans qu'il s'en rende compte, lui a donné et lui donnerait beaucoup plus de bonheur et d'aisance qu'il n'en goûtera jamais ailleurs. Finalement, il finit par déclarer ses intentions à ses parents, et malgré les conseils de ces derniers il part, il quitte définitivement la famille pour aller chercher ailleurs le confort et le luxe de de rêves, et c'est ainsi que par une fausse illusion et les appétits de luxe qui prévalent aujourd'hui généralement dans nos campagnes, nous voyons s'éloigner un grand nombre de nos jeunes qui étaient appelés à s'attacher de la manière la plus étroite au sol de notre chère province et à en faire jaillir encore plus beau et plus vivace le prestige de notre nationalité.

J. A. Dautez.

LA BATAILLE DE CARILLON

Causing récemment avec un bon Acadien, je fus frappé d'une suggestion, pourtant bien simple que je trouvais fort pratique. Il venait de lire la relation si décisive et écrasante de M. Thomas Chapais, et, en me la remettant, il me dit, de son air tranquille: "Pourquoi ne pas traduire ce travail en anglais, et lui donner de la publicité dans la presse anglaise? Le grand nombre de ceux qui ne parlent qu'anglais devrait connaître cet incident; si l'on se contente uniquement du français, beaucoup ne sauront jamais rien de cette poétique."